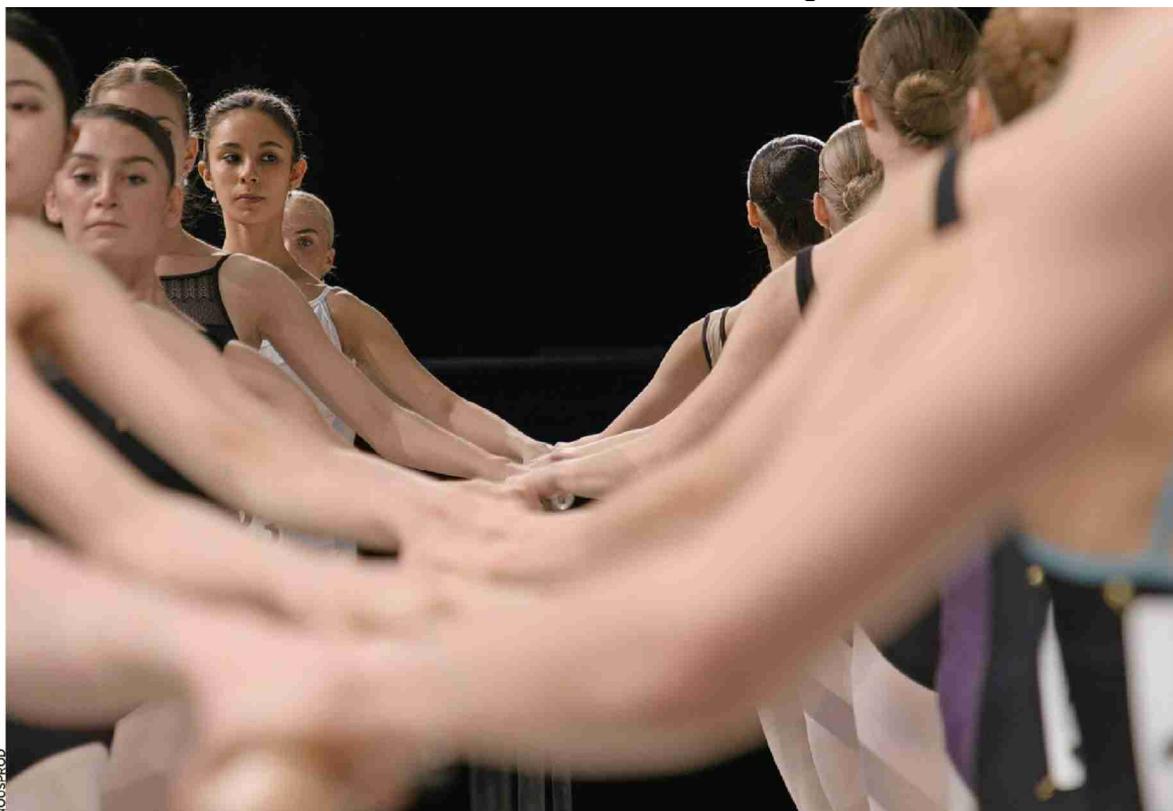




## Arrêt sur les images du **Prix de Lausanne**

Un film, «Le Prix», et une exposition lausannoise en plein air, plongent dans les coulisses de la compétition chorégraphique. Un concours comme si vous y étiez.



NOUSÉDIO

Le film d'Alain Wirth et Nuria Manzur-Wirth suit les danseuses à toutes les étapes du Prix de Lausanne 2022.



## Boris Senff

**D**errière les figures imposées, la scène brillante, les espoirs fébriles animant avec détermination les corps des concurrents, que se passe-t-il dans les coulisses pour ces jeunes danseurs qui se retrouvent chaque année à Lausanne afin de donner un coup d'accélérateur à leur carrière débutante? Les aficionados du Prix de Lausanne, qui fête ses 50 ans dès le dimanche 29 janvier, ont souvent rêvé de le savoir et de se rapprocher de ces compétiteurs d'un genre un peu spécial. Le film «Le Prix» les exauce.

Réalisé par les Veveysans Alain Wirth et Nuria Manzur-Wirth, ce long métrage de 1h30 permet enfin de se glisser dans l'intimité de l'événement, sur les talons des candidats de l'édition 2022 qui avait exceptionnellement lieu à Montreux, rénovation du Palais de Beaulieu oblige.

Pas tous, évidemment. «Le Prix» suit, d'un côté, deux jeunes danseuses qui viennent d'Argentine, Romina, 18 ans, et Abril, 15 ans; de l'autre, deux danseurs basés dans le sud de la France, avec, à Marseille, Julien, 18 ans, et Darrion, 17 ans, Américain qui suit les cours de l'Académie de danse Princesse Grace de Monaco.

Le film nous emmène donc d'abord à Buenos Aires pour partir à la rencontre de deux jeunes filles issues des présélections d'Amérique latine, selon des dispositions qui permettent de couvrir les frais de déplacement de candidats qui n'ont pas toujours les moyens d'entreprendre un voyage qui demeure coûteux. «C'était une envie claire dès le départ, nous voulions montrer des parcours avec des contraintes et des enjeux différents», détaille Alain Wirth.

## Sacrifices

«Cela nous permettait aussi d'éclairer la situation de pays défavorisés qui vivent des réalités que l'on ne voit pas tous les jours en

Suisse», surenchérit Nuria Manzur-Wirth, elle-même originaire du Mexique. Ces difficultés sont rendues perceptibles avec la professeuse de danse de Romina qui doit réaliser des sacrifices financiers pour pouvoir l'accompagner en Suisse. Le monde chorégraphique n'a bien sûr pas été épargné par la pandémie et le confinement - l'Argentine a vécu l'un des plus durs - s'est avéré particulièrement pénible pour des danseurs relégués à leur espace domestique. «Cela accentuait encore certaines inégalités, relève Nuria Manzur-Wirth. Il y a des danseurs qui n'avaient même plus la place de faire une arabesque.»

Au-delà de ces conditions d'exercice de la danse au quotidien que «Le Prix» permet de découvrir, la compétition elle-même. Découpée en séquences chronologiques, elle se révèle comme un moment extraordinaire pour des concurrents qui savent que leur carrière n'attendra pas. «En danse, elle commence hypertôt, mais elle se termine aussi hypertôt», précise Nuria Manzur-Wirth. En espérant qu'elle finisse pour des raisons d'âge et non par la contrainte d'une blessure, épée de Damoclès en suspens de chaque engagement physique.

Le Prix de Lausanne se présente comme un grand rendez-vous pédagogique où la première récompense de candidats déjà triés sur le volet consiste en un enseignement dispensé par les plus grands noms de la danse actuelle. Mais même dans cet aréopage des espoirs de la danse, la concurrence demeure car la porte est étroite, les places en lumière rares. Sur les quatre candidats suivis, «Le Prix» a tiré un bon numéro, même si, au cours de la semaine montreuvisienne, le film témoigne plus souvent de la déception des concurrents - qui savent faire bonne figure en habitués du masque souriant de leur discipline - que de leur joie. Dur apprentissage de la pesanteur pour celles et ceux qui ne rêvent que de s'envoler.

«Le Prix», projection en public à Lausanne, Palais de Beaulieu, di 5 février (14 h, suivi d'une discussion avec les réalisateurs) puis diffusion le soir sur RTS2 à 22 h 10 (le film reste soixante jours sur PlayRTS).

## 50 ans du Prix de Lausanne

Lausanne, Théâtre de Beaulieu

Du di 29 jan. au di 5 février.

**Lundi 30 jan.:** Inauguration du projet d'archives en partenariat avec le Laboratoire de Muséologie expérimentale de l'EPFL (eM+). Dévoilement du «Linear Navigator», installation numérique ouvrant sur 50 années d'archives du Prix de Lausanne.

**Me 1<sup>er</sup> fév. (18 h 30):** Soirée de présentation des projets chorégraphiques du Prix de Lausanne: finale du Young Creation Award et répétition publique du projet chorégraphique des écoles partenaires avec Goyo Monter.

**Sa 4 février (dès 14 h):** Finale.

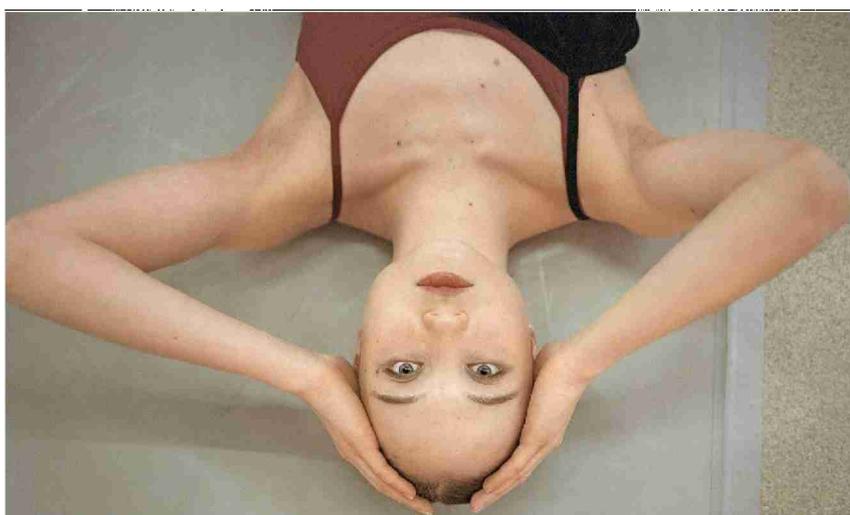
**Di 5 février (16 h 30):** Gala des Étoiles - 50 ans du Prix de Lausanne. Avec des performances d'anciens lauréats, pour la plupart devenus des premiers danseurs et danseurs étoiles dans le monde entier.

[www.prixdelausanne.org](http://www.prixdelausanne.org)



## Danse avec vue dans l'objectif de Julie Masson

● Les représentations de la danse et des danseurs sont souvent très codifiées, magnifiant fréquemment les postures et les corps dans des noir et blanc piqués qui soulignent l'ombre d'un tendon et la délicatesse d'un chausson. Pourtant, les images que le passant lausannois peut découvrir sur le Grand-Pont ne correspondent en rien à ce poncif. Au bénéfice d'une carte blanche du Prix de Lausanne, la photographe vaudoise Julie Masson s'est échappée des stéréotypes lors de ses prises de vue réalisées lors de l'édition de 2022. Elle a d'abord cherché à contextualiser des candidats, pas toujours saisis lors de leurs exercices, en les montrant par exemple dans leur hôtel avec leurs accompagnants. Mais elle a aussi élargi le cadre jusqu'à l'horizon, profitant de la situation montreuusienne du Prix en 2022, en donnant à voir le massif montagneux de l'autre côté du lac, vision majestueuse



Une danseuse à Montreux en 2022. JULIE MASSON

oscillant entre la métaphore d'une possible sérénité ou d'une cime inatteignable. L'originalité de son travail

se situe dans cette attention plus vaste, qui nous ramène autant à l'humain qu'au concours auquel il participe. **BSE**